

DE D'APRÈS REMBRANDT À UN HOMME OBSCUR, OU LA CHRYSALIDE QUI DEVIENT PAPILLON

par Carminella BIONDI (Université de Bologne)

Dans la postface de *Comme l'eau qui coule*, Marguerite Yourcenar termine sa présentation d'*Un homme obscur* par cette affirmation péremptoire : "Il n'y a rien d'autre à dire sur Nathanaël"¹. Tout cela fait évidemment partie du système de protection bien connu par lequel Marguerite Yourcenar s'est efforcée de contrôler l'accès à ses œuvres², et toute approche critique se doit d'esquiver ces pièges, mais, après relecture de ce texte si beau, où la parole écrite devient vie qui coule sous nos yeux éblouis, on hésite à employer les mots banalisants de l'analyse critique, qui séparent et recomposent les morceaux d'un texte et d'une vie. Au cours de mes lectures précédentes je n'avais jamais éprouvé ce besoin de respect silencieux en suivant pas à pas la vie de Nathanaël et en vivant sa mort dans le creux herbeux, la tête appuyée sur un coussin vert au cœur de l'espace infini. J'ai éprouvé, en somme, une sensation d'impuissance, d'inadéquation, car il me semblait qu'il aurait fallu un langage dont je ne dispose pas pour approcher ce texte unique, qui défie les mots, la pesanteur des mots et des connaissances, au point que l'écrivain elle-même reconnaît avoir été contrainte de "tricher" un peu dans la création de son personnage.

Puisqu'il fallait sortir de l'impasse, j'ai pensé que si Marguerite Yourcenar, tout en reconnaissant ses tricheries d'écrivain, n'avait pas renoncé à son histoire et à son personnage, je pouvais humblement accepter mes faiblesses et mes tricheries de critique. Je me suis donc remise au travail, en partant de *D'après Rembrandt*, la modeste ébauche de 1935³, qui, par contre, n'est faite que de mots qui bâtissent

¹ OR, p. 1037. Pour toutes les citations qui renvoient à cette édition, je me limiterai par la suite à indiquer la page. Sur *Un homme obscur*, le texte critique de référence est *Nathanaël pour compagnon*, *Bulletin de la SIEY*, n. 12, déc. 1993, numéro spécial coordonné par le Groupe Yourcenar d'Anvers, sous la direction de Maurice DELCROIX.

² Sur le rôle du paratexte dans l'œuvre yourcenarienne cf. *Marguerite Yourcenar. Aux frontières du texte*, Actes du colloque de Paris, 10-11 mai 1994, édités par A. Y. JULIEN, *Roman* 20- 50, 1995.

³ *D'après Rembrandt* dans *La Mort conduit l'attelage*, Paris, Grasset, 1935. J'utiliserai le sigle MCA

tant bien que mal une histoire, mais qui n'arrivent pas à créer de la vie.

Mais procédons par ordre : d'abord l'histoire d'une gestation, dont nous parle Marguerite Yourcenar dans sa postface. Une gestation presque aussi longue qu'une vie, ce qui caractérise d'ailleurs toutes les grandes histoires et les grands personnages yourcenariens. Nathanaël, qui donnait dans la première version inédite le titre à la nouvelle, remonte à la vingtième année, c'est-à-dire à l'époque de *Remous* : "L'idée première du personnage de Nathanaël est à peu près contemporaine de celle du personnage de Zénon : de très bonne heure et avec une précocité qui m'étonne moi-même, j'avais rêvé deux hommes [...] l'un âprement lancé à la poursuite de la connaissance [...] l'autre qui en un sens 'se laisse vivre', [...] quasi inculte, mais doué d'une âme limpide et d'un esprit juste, qui le détournent, comme d'instinct, du faux et de l'inutile" (p. 1033). Elle nous dit avoir encore pensé à Nathanaël au cours des années et l'avoir rencontré quand elle s'y attendait le moins, presque sous son aspect ultime, en 1957, dans une petite chambre froide d'une gare du Maine. Il a mûri encore au dedans de l'écrivain, comme dans un athanor alchimique, pendant plus de vingt ans, avant d'atteindre, toute scorie décantée, à cette perfection de l'essentiel qu'est *Un homme obscur*, que Marguerite Yourcenar a défini un "testament spirituel"⁴ et que nous pourrions lire comme l'essence d'une expérience existentielle et d'une carrière d'écrivain.

Le Nathanaël de la vingtième année avait été conçu pour proposer un parcours alternatif à celui de Zénon, qui opposerait à l'orgueil démesuré de l'homme de science, la simplicité d'un modèle christique : c'était déjà, en quelque sorte et compte tenu des différences irréductibles, cette confrontation entre un modèle laïque et un modèle vaguement religieux, voué ici à l'échec, que nous retrouverons plus tard dans *L'Œuvre au Noir*, dans le couple Zénon/prieur des Cordeliers. Le prieur s'est ainsi chargé, dans l'univers yourcenarien, du rôle d'indiquer, en opposition à Zénon, une voie religieuse à la réalisation de soi, une façon religieuse d'être au monde. Il ne restait au dernier Nathanaël qu'à jouer le rôle le plus difficile dans l'imaginaire et dans l'écriture de Marguerite Yourcenar, celui d'un homme qui n'est soutenu par aucune foi, ni dans la science ni dans la religion (on a déjà parlé en leur nom), ni par aucune ambition, sans devenir un hypocondriaque, un cynique ou un personnage

⁴ Cf. "La bienveillance singulière de Marguerite Yourcenar". Propos recueillis par Josyane SAVIGNEAU, *Le Monde*, 7 déc. 1994, p. 25.